

LETTRE MARTINIENNE

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE CULTUREL EUROPEEN SAINT MARTIN DE TOURS

SEPTEMBRE 2009

XXIe siècle



IVe siècle

Le Partage citoyen

« Prise de conscience au XXIe siècle de l'absolue nécessité de partager l'eau, l'air, la nourriture, les ressources, les savoirs, les cultures, l'accès à l'éducation, au travail, à la santé, au logement... »

CENTRE CULTUREL EUROPEEN SAINT MARTIN DE TOURS



Partage **Citoyen**

LES FONDEMENTS DU PARTAGE CITOYEN

Le Partage citoyen suscite des réflexions écologiques, économiques, socioculturelles qui plongent leurs racines dans l'histoire des idées et des pratiques économiques et sociales.

Il ne s'agit plus uniquement d'accomplir à nouveau le geste de générosité de celui qui a envers celui qui n'a pas, mais de prendre en considération l'existence de biens communs à toute l'humanité, et que nous devons partager - nous les milliards d'individus qui composons l'humanité d'aujourd'hui : nous devons, pour cela, prendre en compte tous les biens de la nature : l'eau, l'air, la terre, les ressources minérales, les ressources énergétiques ; mais également l'éducation, la culture, la connaissance, le savoir, la santé, voire les Droits de l'Homme... On doit aussi concevoir le partage de biens « moraux », comme l'accès à l'information, au savoir scolaire, et de manière plus radicale, aux "codes" variés sur lesquels reposent nos sociétés (on pense en particulier au "partage de codes" dans le domaine informatique et aux « logiciels libres »). Dès lors qu'un de ces biens est indispensable à la survie du groupe, en raison de la mondialisation, des transformations technologiques qui nous rendent interdépendants les uns des autres en atténuant l'obstacle des frontières, il devient un bien public mondial. Encore faudrait-il que soit préservée l'absence de toute rivalité dans l'acquisition, mais aussi de toute exclusion. Car un bien public doit profiter à tous. Le partage de tous les biens communs essentiels devient alors un enjeu majeur, au niveau local aussi bien que planétaire.

Si nous partageons les biens communs, cela signifie que personne autour de nous ne les possède encore. C'est au nom de la justice que ces biens communs doivent être partagés entre nous. L'éthique du partage est donc fondée sur l'exigence morale de la justice. Au XXI^e siècle, le partage du manteau de saint Martin n'est donc plus seulement un geste de charité, mais d'abord un geste de justice. La notion de droit devient alors prioritaire pour décrire l'espace du partage : droit au logement, droit à la nourriture, droit à l'éducation, droit à la santé. La manière dont certaines parties de la population sont pratiquement exclues d'un accès à la nourriture et même à l'eau, la manière dont d'autres ne peuvent accéder à des soins élémentaires, tiennent souvent au défaut d'une politique de régulation internationale, ou à l'affirmation excessive d'un nationalisme encore vivace. Il serait donc nécessaire de mettre en place un organisme international de gouvernance mondiale, qui puisse répartir équitablement les ressources mondiales de la planète.

Le Partage citoyen ainsi conçu concerne surtout notre avenir et celui de nos enfants. Il procède d'une conception beaucoup plus large du partage. Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore pris conscience de cette interdépendance qui lie entre eux tous les hommes, présents et futurs.





SOMMAIRE :

- LES FONDEMENT DU PARTAGE CITOYEN
- UN GRAND PROJET EUROPEEN
- LES CHEMINS SAINT MARTIN DE TOURS
- L'ETHIQUE DES CHEMINS : LE LABEL PARTAGE CITOYEN
- LES ITINERAIRES CULTURELS DU CONSEIL DE L'EUROPE
- GEIE CULTURE ROUTES EUROPE
- CARNET DE ROUTE DE SERGE GRANDAIS
- CARNET DE ROUTE D'HUBERT ET THERESE MOREL
- LE SAVIEZ-VOUS ?
- UN PEU D'HISTOIRE : LA TOUR CHARLEMAGNE
- TEMOIGNAGE SUR LE CHEMIN DE L'ETE DE LA SAINT MARTIN
- THEATRE : SAINT MARTIN L'ANCIEN, SAINT MARTIN LE JEUNE
- CONCOURS : MA PIERRE A L'EDIFICE
- AVANT PREMIERE : DEUX NOUVEAUX VISUELS
- TOURISME
- VIENT DE PARAITRE



Chers amis,

Nous sommes heureux de vous annoncer que le Conseil de l'Europe a habilité le Réseau des Centres Culturels Saint Martin en tant que « Grand Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe » pour l'Itinéraire « Saint Martin de Tours, personnage européen, symbole du partage ». L'habilitation a été décernée en application de la Résolution CM/Res(2007)12 sur les Itinéraires Culturels du Conseil de l'Europe.

Dans la continuité des missions 2009-2011 qui nous ont été confiées par la Sous-Direction du Tourisme, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours vient de valider sur le territoire national le chemin de Szombathely, soit 1.000 km de parcours entre le Col du Petit-Saint-Bernard en Savoie, et Tours en Indre-et-Loire. Vous trouverez toutes les informations culturelles, touristiques, pratiques... sur le blog que nous venons de mettre en ligne : <http://chemins.saintmartindetours.eu> . Dans ce blog, les marcheurs pourront apporter leurs témoignages, faire des propositions pour améliorer les parcours et apporter des idées sur le Partage citoyen.

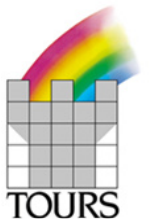
D'autre part, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours termine son expertise pour l'ouverture d'un deuxième grand parcours européen, le Chemin de Saragosse, qui relie sur le territoire le Col de la Pierre-Saint-Martin, dans les Pyrénées-Atlantiques, à Tours, Indre-et-Loire, sur un parcours de 900 km. Depuis le printemps, un grand nombre d'articles sont parus dans la presse sur les deux chemins. Ils montrent l'intérêt des médias pour ce nouveau tourisme culturel durable et responsable.

Endin, le Centre Culturel a édité les mille premiers "Pass Eurocitoyen", qui sont les passeports des personnes empruntant les chemins Saint Martin, porteurs de l'éthique du Partage citoyen. Pour l'obtenir, il est nécessaire d'adhérer au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours. Deux premiers européens, un espagnol et un belge, l'ont déjà récupéré pour prendre le Chemin de Szombathely cet été. Le plus jeune à l'avoir a neuf ans, et la dernière en date, une jeune styliste de Lille, va l'emporter avec elle sur le chemin de Szombathely à partir du mois d'août pendant ses 5 mois de voyage à pied. Hubert Morel qui vient de faire le chemin de Saragosse à Tours l'a rapporté avec plus de 150 cachets de deux pays (Espagne, France), et Serge Grandais arrivera prochainement à Szombathely avec ceux de quatre pays (France, Italie, Slovénie, Hongrie).

Antoine SELOSSE
Directeur

AVEC LE SOUTIEN

**LE CENTRE
CULTUREL
EUROPÉEN
SAINT MARTIN
DE TOURS
EST
SUBVENTIONNÉ
PAR**



EUROPE LES CHEMINS SAINT MARTIN DE TOURS

UN NOUVEAU PRODUIT DE TOURISME CULTUREL RESPONSABLE



Un tourisme socialement, économiquement et écologiquement durable

Depuis quelque temps, on constate un intérêt grandissant pour les Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe, (Saint-Jacques de Compostelle, la Via Francigena, l'Itinéraire Saint Martin de Tours, la Route des Phéniciens, la Route de l'Olivier...) qui répondent à une forte demande d'un nouveau tourisme culturel durable (25% du marché) et privilégient des valeurs éthiques (la paix, l'hospitalité, le partage...). Ils correspondent à un changement de comportement dans les pratiques touristiques des Européens, qui ont tendance à privilégier un tourisme de participation plutôt qu'un tourisme de consommation, phénomène accentué par le contexte social actuel et la globalisation.



Cette nouvelle forme de tourisme, à l'opposé du tourisme de masse ou de luxe, favorise la découverte de sites naturels et plus confidentiels que les grands sites classiques, ainsi que la rencontre avec les habitants, ce qui permet la redécouverte de la nature (dimension environnementale, écotourisme). Vingt ans après sa création, l'Itinéraire Culturel Européen Saint-Jacques-de-Compostelle en est devenu le meilleur exemple: le nombre de randonneurs, touristes, sportifs et pèlerins... est en constante augmentation (plusieurs millions aujourd'hui), tout comme l'économie qu'ils génèrent. Ils représentent une manne financière importante. Autant de personnes à héberger, restaurer et à équiper... Tout le monde en profite : du gîte ou du camping à l'hôtel quatre étoiles, du sandwich au menu gastronomique, la diversité du public comble toutes les structures. Ce potentiel économique coûte peu d'efforts en communication, puisque de nombreux articles sont publiés régulièrement en Europe et dans le monde. Du « routard » au jeune retraité en pleine forme, avec une bonne position sociale, qui dispose de temps et d'argent, au cadre supérieur qui part seul, en famille ou avec des amis, le profil du marcheur a totalement changé. Et le succès des chemins va encore augmenter avec la participation active des seniors (papy boom) et l'intérêt croissant des Européens. Le nouveau marcheur est un « slow walker », marcheur lent qui prend le temps d'aller à la rencontre de l'autre et d'échanger avec lui, de profiter de la nature, de bien s'alimenter...



Dans le respect des recommandations de l'Unesco, de l'Union Européenne et de l'Organisation Mondiale du Tourisme, ces nouveaux Itinéraires porteurs de valeurs amènent à un tourisme d'engagement citoyen, modèle comportemental et responsable, qui prend tout son sens

dans la crise actuelle, à l'exemple de l'Itinéraire Culturel Européen Saint Martin de Tours, qui développe depuis deux ans l'éthique du *Partage citoyen* (*prise de conscience de l'absolue nécessité de partager l'eau, l'air, l'environnement, les savoirs, les cultures, l'accès à l'éducation, à la santé...*), associée à ses chemins et illustrée par le *Pass Eurocitoyen*, passeport européen des Itinéraires culturels. Il participe ainsi à l'éducation aux touristes sur la question environnementale. Notons que le marcheur est le touriste le moins polluant pour son environnement. D'autre part, le chemin préféré des randonneurs, l'Itinéraire Culturel Européen Saint-Jacques-de-Compostelle, a fait émerger la notion de grand parcours de plus de 1000 km, ce qui suppose de partir pour un long voyage de plus de deux mois, qui intègre la redécouverte du temps. En France, on constate de plus en plus le souhait de nouvelles pratiques du court séjour, de vacances moins lointaines, moins chères, qui permettent de renouer avec l'histoire, le patrimoine local et régional et la nature, un atout pour le développement économique des départements et des régions traversés par ces chemins.

Marcher permet de se retrouver et d'effectuer un retour à la nature ; on retrouve ainsi nos propres racines tout en allant à la rencontre de l'autre. Deux français sur trois pratiquent aujourd'hui la randonnée pédestre ou cycliste.

Prendre les chemins Saint Martin, c'est vivre une aventure authentique par la redécouverte du monde rural (artisanat, métiers en voie de disparition, fêtes et traditions populaires..), c'est pratiquer un tourisme lent (approche douce). La politique de développement des chemins Saint Martin est axée sur la préservation de la nature et du patrimoine historique et culturel local, sur le désir de découvrir les produits du terroir, de manger sainement, d'être au contact de la nature, sur la recherche de calme et de beauté des paysages. Les marcheurs ont de multiples possibilités de préparer leurs parcours sur Internet: choix de la durée, de la saison (étalement de saisonnalité), de la zone géographique, de la pratique (à pied, à vélo ou à cheval), de la difficulté, de l'hébergement, en fonction de leurs revenus. Ils peuvent choisir des tronçons de chemins permettant de marcher un week-end, une semaine, dix jours, quinze jours (200 à 250 km de marche)... A la différence des voies de pèlerinage, le thème « personnage européen » permet d'emprunter les chemins dans les deux sens, dans les pas de saint Martin ou à la découverte de son patrimoine.

Une autre particularité dans la démarche: on peut choisir de marcher sur les chemins Saint Martin de Tours uniquement en France, en Italie, en Espagne...



Cependant, les chemins ont été conçus pour converger vers la France afin d'attirer la clientèle étrangère, et plus particulièrement européenne (la labellisation par le Conseil de l'Europe permettant d'attirer des clientèles qui dépassent largement la France).

Ces chemins proposent un tourisme qui favorise la mobilité, la découverte, l'intégration européenne, le dialogue entre les peuples, la connaissance de leurs cultures respectives, l'esprit d'accueil et de partage, et participe à ce titre au développement d'une conscience de l'identité et de la citoyenneté européennes, notamment parmi les jeunes. L'accès par les gares, les nombreux campings et auberges de jeunesse situés le long des parcours, permettent aux jeunes, notamment ceux qui ont peu de moyens, de pouvoir quand même partir. C'est aussi un tourisme qui peut permettre une pratique sportive (passage des Alpes et des Pyrénées) permettant à tous d'entretenir sa santé; un tourisme qui va prendre en compte l'accès aux handicapés. Grâce à ces initiatives, les acteurs du tourisme sur le chemins Saint Martin vont participer à rétablir un meilleur équilibre environnemental.

Les Chemins Saint Martin de Tours

Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, porteur du label « Grand Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe, est chargé de développer les Chemins Saint Martin de Tours en France et en Europe (une dizaine de pays européens liés à son histoire, toute l'Europe à son culte) par la Direction du Tourisme et le Ministère de la Culture :

Le chemin de Szombathely (expertise et ouverture symbolique en 2008, validation du parcours et ouverture en 2009 : 4 pays : Hongrie, Slovénie, Italie et France, 2000 km, 4 mois et demi de marche (45 jours en France). 142 communes, 3 régions : Rhône-Alpes, Auvergne, Centre et 8 départements traversés sur la partie française : Savoie (150 km), Isère (100 km), Rhône (100 km), Loire (100 km), Allier (150 km), Cher (35 km), Indre (135 km), Indre-et-Loire (230 km).

Le chemin de Saragosse (expertise et ouverture symbolique en 2009, validation du parcours et ouverture en 2010 : 1100 km, 2 mois et demi de marche, (15 jours en Espagne), 115 communes, 3 régions : Aquitaine, Poitou-Charentes, Centre et 7 départements traversés sur la partie française : Pyrénées Atlantiques, Landes, Gironde, Charente Maritime, Charente, Deux-Sèvres, Vienne, Indre-et-Loire)

Le chemin de Trèves (expertise en 2010, validation du parcours en 2011)

Le chemin d'Utrecht (expertise en 2011, validation du parcours et ouverture en 2012)



Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours est le seul organisme national et européen en charge du développement de l'Itinéraire Culturel Européen Saint Martin de Tours, Pour la partie européenne de chaque chemin, il collabore avec les Centres Saint Martin qu'il a créés dans les pays traversés par les chemins :

Magyarországi Szent Márton Kulturális Központ HONGRIE (Szombathely)

Centre Culturel Saint Martin GRANDE REGION LUXEMBOURG (Luxembourg)

Centro Cultural San Martino ITALIE (San Martino Siccomario)

Evropski kulturni center sv. Martin Tourski Slovenija SLOVENIE (Ljubljana)

Europski kulturni centar Sveti Martin Hrvatska CROATIE (Zagreb)

Sunt Maartensberaad PAYS-BAS (Utrecht)

Centre San Martinu di Patrimoniu FRANCE (Patrimonio)

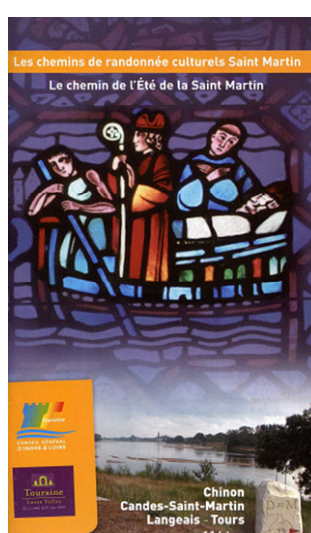
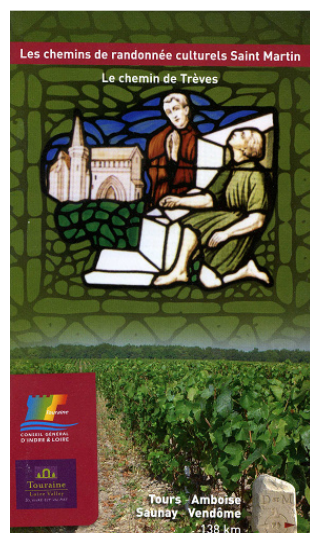
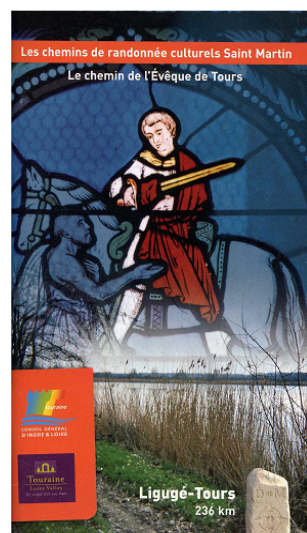
En ouvrant le Chemin de Szombathely, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours relie l'Europe de l'est à l'Europe de l'ouest, et permet ainsi aux Européens de développer un tourisme intérieur dans l'Europe réunifiée. Les Européens de l'Ouest peuvent ainsi découvrir de nouveaux pays et des villes méconnues comme Ljubljana, Maribor, Szombathely, Pannonhalma..., tandis que les Européens de l'Est découvrent les pays dont ils avaient été coupés jusqu'à ces dernières années. Ce chemin explique un épisode de l'histoire de l'Europe, à travers les déplacements historiques de saint Martin à l'intérieur de l'Europe... Il permet de développer une dimension transfrontalière en reliant le Val d'Aoste à la Savoie. De même, le Chemin de Saragosse permettra de relier la Vallée de Roncal en Espagne à la Vallée du Barétous en France.

Tous ces chemins convergent vers Tours, ville de saint Martin (Indre-et-Loire), où le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours travaille à un projet d'aménagement d'une tour, vestige de l'ancienne Basilique Saint-Martin : la Tour Charlemagne. Cette Tour, propriété de la Ville, pourrait devenir un carrefour de grands chemins européens (Saint Jacques de Compostelle, Via Regia...) et un centre de ressources du *Partage citoyen*, ce qui entraînerait des retombées économiques pour la ville, le département et la région.

Les Chemins Saint Martin de Tours, tout comme les autres Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe, sont également une alternative à la fréquentation très importante des chemins de Saint-Jacques, qui pourrait devenir dommageable à terme. Il faut préserver un équilibre entre la fréquentation et les possibilités d'hébergement et restauration.



Antoine SELOSSE
Martine CAMPANGNE



De plus en plus aujourd'hui, émerge la notion d'éthique, dans le commerce, les institutions, les entreprises... Les Chemins Saint Martin de Tours sont les premiers à porter une éthique, *le Partage citoyen*, traduction moderne du fameux geste de Martin, le soldat qui partagea son manteau avec un pauvre, geste d'une portée universelle qui a traversé les siècles et dont le marcheur d'aujourd'hui est l'ambassadeur.

Il s'agit d'un tourisme de valeurs: chemins de la solidarité, liant la famille et les amis, chemins de la rencontre et de l'échange, de la découverte de choses simples. On constate déjà un changement de comportement dans l'échange et l'accueil le long des chemins: les Maires, Conseillers municipaux et secrétaires de Mairie s'impliquent activement dans l'accueil, les gens ouvrent plus facilement leurs maisons, sont plus à l'écoute de l'autre, renseignent et aident, créent des chaînes de solidarité d'accueil..., ils mettent ainsi plus d'humanité et de solidarité dans la relation. Du plus ancien au plus jeune, tout le monde participe.

D'autre part, dans le cadre du développement de cette éthique, Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours met en place une démarche de citoyenneté avec les communes traversées par les chemins Saint Martin de Tours. Il ouvre un chantier de réflexion pour créer un label « Partage citoyen », afin de faire de ce tourisme de participation un modèle exemplaire et durable. Les chemins Saint Martin de Tours sont des parcours en ligne droite constitués à partir d'un tracé prenant en compte des lieux historiques, des villes situées sur les voies romaines et des villes possédant du patrimoine martinien. L'ensemble des communes situées dans un périmètre d'environ 5 km à droite et à gauche du tracé pourrait constituer la zone expérimentale du label « Partage citoyen », une zone verte d'intérêt commun encourageant la culture et l'élevage bio (agro-écologie, diffusion de produits du secteur et de saison), la protection de la bio-diversité, la préservation de l'eau, l'amélioration de l'air, la rénovation des bâtiments en éco-développement, le développement des modes doux de transport (incitation à arriver et partir par le train), l'augmentation de la part d'énergies renouvelables, la lutte contre la pollution visuelle et sonore (lignes électriques, panneaux publicitaires...), le repeuplement des campagnes. On pourrait imaginer que dans le département de cette zone, toute installation industrielle serait soumise à une compensation financière permettant de restaurer la même superficie de sol dans la zone verte et d'y introduire des espèces végétales.

Cette zone expérimentale pourrait aussi permettre de protéger et valoriser le patrimoine culturel européen Saint Martin par la mise en place d'un programme soutenu par les acteurs du patrimoine (proposition de la Préfecture de la région Rhône-Alpes). Elle pourrait devenir un pôle d'excellence environnementale où les projets des collectivités, des associations, des entreprises et de tous seraient orientés sur cette dimension.

Les Chemins Saint Martin de Tours doivent être pensés comme une filiale à 100% de l'environnement. Tous les marcheurs ayant un impact CO₂, (1km en avion = 150g de CO₂, 1km en TGV = 5 g de CO₂), il est nécessaire de le calculer, de le chiffrer et de le compenser. Pour emprunter les Chemins, il est proposé que « les marcheurs citoyens » achètent un Pass Eurocitoyen, qui comprendra le coût de la compensation en CO₂ et l'adhésion au label « Partage citoyen ». Ainsi pourront-ils effectuer un acte civique, solidaire et responsable.

On pourra s'inscrire sur le site portail du Centre Culturel www.saintmartindetours.eu, et acheter le Pass Eurocitoyen, document qui sera utilisé comme passeport par les marcheurs qui s'engageront à emprunter les Itinéraires du Conseil de l'Europe sur le thème du *Partage citoyen*. Devant la profusion des offres touristiques sur Internet, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours va simplifier les démarches à l'aide du site portail unique.

D'autre part, les chemins Saint Martin de Tours ont pour objectif que la plupart des hébergements soient respectueux de l'environnement (tri sélectif, panneaux solaires pour l'électricité, pompe à chaleur, récupération d'eau de pluie...), que la restauration devienne bio (menus bio favorisant les produits du terroir cultivés à proximité) et que les boutiques vendent des produits éthiques (produits du commerce équitable).

Dans le cadre du *Partage citoyen*, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours va encourager l'aménagement des chemins pour les rendre accessibles sur certaines portions aux personnes à mobilité réduite (équipements podotactiles, plans en braille et lecteurs MP3 pour les visites, balise sonores...) ainsi que les établissements d'accueil à opter pour des équipements pour les personnes handicapées (ex : charte du handicap de la ville de Vienne). Dans les communes, le Centre Culturel soutiendra des initiatives de restauration de lieux d'hébergement liant les savoirs-faire des retraités et l'énergie des jeunes, qui pourraient être pris en charge par les communes concernées (restauration, hébergement). Le Centre Culturel va travailler sur un partenariat avec la SNCF, dans le but de développer l'accès des chemins par les gares.

LES ITINERAIRES CULTURELS DU CONSEIL DE L'EUROPE

Les Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe démontrent, par le biais d'un voyage à travers l'espace et le temps, dans quelle mesure le patrimoine des différents pays et cultures de l'Europe représente un patrimoine culturel partagé. Ces Itinéraires racontent et valorisent l'histoire commune des Européens et les relations des Européens avec le Monde. Les Itinéraires culturels sont également une illustration concrète des principes fondamentaux du Conseil de l'Europe: droits de l'homme, démocratie culturelle, diversités et identité culturelles, dialogue, échanges et enrichissement mutuels à travers les frontières et les siècles. Ils présentent l'offre touristique la plus large et du point de vue des périodes historiques, des territoires, des axes de parcours, des types de patrimoine : patrimoine religieux, patrimoine industriel, patrimoine terrestre, patrimoine maritime, patrimoine des migrations, patrimoine linguistique... Les Itinéraires culturels, ce sont 10.000 kilomètres de voies balisées et 10 millions de visiteurs sur les chemins de pèlerinages, 6 millions de visiteurs sur les autres sites des itinéraires culturels, quarante neuf pays européens concernés, 10 millions de visiteurs sur l'ensemble des sites web.

En 2005, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a reçu la mention « Grand Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe » sous le thème « Saint Martin de Tours, personnage européen, symbole du partage ». Son thème le différencie des autres itinéraires de pèlerinage. Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a la responsabilité des initiatives destinées à mettre en œuvre, à faire connaître, à promouvoir et à valoriser ce Grand Itinéraire, réunissant toutes les communes européennes situées sur ses parcours : Szombathely - Saragosse - Trèves - Utrecht.



GEIE CULTURE ROUTES EUROPE

Depuis deux ans, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours fait parti d'un GEIE créé par l'Institut Européen des Itinéraires culturels (Luxembourg), sous le nom de GEIE *Culture Routes Europe* ; il promeut la mention reçue par le Conseil de l'Europe et les valeurs du programme, les actions de rapprochement entre les Institutions Européennes, la mise en commun des ressources, afin de renforcer la prise de conscience d'une appartenance à un programme européen et de favoriser une coopération de qualité à l'échelle européenne, développement touristique - culturel durable pour les territoires traversés par les Itinéraires culturels membres. Il regroupe six Itinéraires culturels:

- L'Itinéraire Culturel Européen Saint Martin de Tours
- L'Association européenne des Via Francigene
- La Route des Phéniciens
- La Fondation El Legado Andalusi
- L'Itinéraire du Patrimoine juif

Le but principal de ce groupement est de valoriser les territoires européens et la destination Europe dans son ensemble par un tourisme culturel de qualité lié au label du Conseil de l'Europe et en pratiquant la coopération à l'échelle européenne.



Mme Maud de Boer-Buquicchio, Secrétaire Générale Adjointe du Conseil de l'Europe a en 2005 remis au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours le label "**Grand Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe** »

La partie française de l'itinéraire européen saint Martin se termine demain 11 juin par le passage du col du Petit-Saint-Bernard. Je profite d'une journée de repos chez les amis Penna, jacquaires de Seez, pour vous donner des nouvelles de cette route commencée le 28 avril qui m'a amené en Savoie en 45 jours. Sur les 142 communes traversées, depuis Candes-Saint-Martin, sans compter les lieux dits, le marcheur avance d'Ouest en Est à bonne allure avec une moyenne dépassant les 25 km par jour. Une moyenne qui baissera notablement à partir du Massif de La Chartreuse et surtout dans la montée savoyarde vers le Col du Petit-Saint-Bernard. J'ai tenu à garder une moyenne de route qui puisse se faire par la majorité des marcheurs qui emprunteront ce nouvel itinéraire au caractère souvent rude mais magnifique.

Après une mise en bouche splendide de trois jours, de Candes-Saint-Martin à Tours en compagnie de Paul Barré, vice-président des jacquaires de l'Anjou, et une journée de repos le 1^{er} mai à Rochecorbon près de Tours, la vitesse de croisière prit forme sur la route de l'Evêque Martin par une grosse étape de 40 km qui me mena à Tauxigny. Il faut dire que la halte du 1^{er} mai me permit de me délester du superflus du sac. La nature humaine étant ce qu'elle est, vous avez beau avoir près de 40 ans d'expérience de route, vous croyez nécessaire à chaque fois de remplir votre sac pour des raisons les plus essentielles. Bientôt les premiers kilomètres usent vite vos certitudes et le sac s'allège pour le plus grand bonheur de votre corps.

Tout de suite l'habitude sera prise d'un accueil chez l'habitant. J'avais été frappé de cette méthode bretonne lors d'un Tro Breiz qui consiste de la part de vos hôtes à passer un coup de fil à des proches ou des amis pour leur annoncer la prochaine visite d'un pèlerin chez eux. Comment ne pas appliquer une telle méthode sur un parcours où l'on privilégie « le partage citoyen », traduction citoyenne moderne du fameux geste de saint Martin, le légionnaire d'Amiens partageant la moitié de son manteau pour en recouvrir un pauvre grelottant de froid. Geste d'une portée universelle qui a traversé les siècles et que le pèlerin de nos routes actuelles doit dire autant par la parole que par l'exemple. En fait, je serai accueilli tous les soirs chez l'habitant, libres à eux de me faire payer ou pas. Tous m'inviteront en pèlerin et en ami. Le message de saint Martin était reçu cinq sur cinq par tous et donnait l'occasion de conversations passionnantes sur la crise de notre société actuelle. Même les trois hôteliers qui m'ont reçu sur l'itinéraire ont posé des gestes forts pour alléger ma facture. Comme m'a dit l'un d'eux : « Nous pouvons vous considérer comme un professionnel de la route ! »





Si le chemin reste d'une bonne platitude jusque vers Montluçon, à partir de cette ville, le marcheur connaît les courtes et rudes montées et les descentes coupe-jarrets. Il a d'ailleurs profité d'une ancienne voie ferrée qui longe la Creuse avec, pour distraire l'œil, des vues typiques de châteaux ou de petites villes comme l'arrivée sur Saint-Gaultier. La douche puissante reçue entre Montluçon et Neris-les-Bains me prépare à de rudes étapes auvergnates dont la plus typée par sa beauté suante et soufflante, fut celle de Chantel-Montagne à Ambierle. De là l'itinéraire redescend sur la plaine de Roanne pour atteindre Feurs où l'on garde trace de la voie romaine connue de Martin. Comment ne pas rappeler ici la variété des personnes et des familles qui m'ont reçu chaque soir avec une égale volonté de me traiter au mieux. Comment oublier quelques grandes familles paysannes où des anciens aux plus jeunes on entoure le visiteur d'un soir. La solidarité syndicale des anciens compagnons de la JAC m'a été d'un réel secours pour avancer en une campagne où les informations des autochtones étaient des plus utiles pour traverser des chemins broussailleux et repérer des lieux-dits dont les noms n'existent pas sur le terrain. Ouvrir une voie demande d'écouter, de noter et d'oser passer là où j'espère d'autres suivront, sans inquiétude mais avec courage.

Cette route revêtue d'une verdure permanente, aux senteurs fortes de colza et d'acacias, de fleurs des champs et de cerisiers croulant sous le poids des cerises, tout rappelle en ce chemin le lien profond de l'ermite Martin avec la nature, la forêt dense, les régions campagnardes et sauvages qu'il a lui-même parcourues. Profitons de ce discours écologique pour souligner qu'un marcheur est le touriste polluant au minimum son environnement. Qui dit mieux ! La traversée de quelques forêts m'a donné la chance de croiser quelques chevreuils ou biches, d'admirer en prairies troupeaux et chevaux et de constater une fois de plus l'omni-présence des chiens tout au long du chemin. Je n'oublie pas les marmottes sifflantes des Alpes du col de l'Alpette. Moment géant du parcours saint Martin mais dont il faudra revoir l'étape très pointue techniquement afin d'assurer la sécurité des futurs pèlerins. Les 26 et 27 mai, halte en la ville de Lyon avec une journée de repos chez les carmélites de Fourvières. Les sœurs m'ont invité à leur parler de cette route et de Martin, l'apôtre de la Gaule au IV^e siècle. Impossible d'échapper à la visite de l'abbaye Saint-Martin d'Ainay sous la conduite de Mme Lavaux. La route se continue vers Vienne, Chateaufvillain et Doissin.

Chaque halte dans les familles et chez des responsables municipaux reste un souvenir fort. J'aimerais souligner la générosité des Maires et conseillers municipaux, secrétaires de mairie qui ont su m'accueillir et trouver le gîte le plus approprié au pèlerin que j'étais. Pour eux aussi le *Partage citoyen* a été vécu concrètement. Qu'ils en soient remerciés. Dans la même ligne de pensée, j'ai constaté un changement dans le comportement des gens croisés en chemin, changement faible mais réel. A savoir des invitations à manger à l'heure de midi, un verre ou une bouteille d'eau offerts sans rien demander, le conseil d'une route plus rapide ou moins dure, en un mot un comportement mettant un peu plus d'humanité sur ma route. Est-ce la conséquence de la crise ? Je ne sais. Mais le fait a été constaté jusque dans la traversée du massif de La Chartreuse et la route savoyarde. Pour cette dernière partie de l'itinéraire, les jacquaires de Savoie avec à leur tête Robert Perrier se sont mobilisés pour m'accompagner, me renseigner et me recevoir. La route de trois heures avec Robert sous un soleil éclatant fut un grand moment de partage entre deux marcheurs. Un merci appuyé à mes deux compagnes de l'ultime étape française : Marie Hélène Penna et Françoise Rey. Que ceux qui ne sont pas marqués ici sachent que je ne les ai pas oubliés.

Comme tout pèlerin, j'ai connu l'entrée dans le rythme cadencé du marcheur « au long cours » ; les lignes droites monotones et les sentiers herbeux et boueux ; les pentes caillouteuses et la piste incertaine ; les gués grossis de la nuit orageuse et qu'il faut passer pieds nus ; les instants d'enthousiasme devant des paysages splendides des monts du Lyonnais et l'inquiétude au départ de hautes montées alpestres ; la recherche de l'ombre au temps du grand soleil ; la joie du toit d'une grange au moment de la pluie soudaine.

Ce grand Itinéraire européen porte l'empreinte de Martin car il y faut du courage, du partage, de la simplicité et de la foi. La partie française se termine avec moult détails qui permettront de peaufiner la réalisation de ce chemin afin qu'un jour prochain bien des marcheurs français et européens y usent leurs chaussures pour leur propre bonheur et celui d'une Europe de la base cherchant à se rencontrer pour plus de partage et donc de fraternité. Voilà qui me donne du cœur à l'ouvrage dans un travail de défrichage pas encore terminé.

Serge GRANDAIS





DANS LE PROCHAIN NUMERO : Serge traverse l'Italie, la Slovénie et arrive à Szombathely, en Hongrie

CARNET DE ROUTE d'Hubert et Thérèse Morel

CHEMIN DE SARAGOSSE

Espagne – France

1.100 km – 2 mois et demi de voyage



Ouvrir et reconnaître un chemin « Saint Martin de Tours » labellisé « Grand Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe » fut certes une mission intéressante pour des passionnés que nous sommes de rencontres, de partages et de patrimoines. Ce fut aussi un grand bonheur de pouvoir partir à la découverte d'un nouveau parcours qu'est le chemin Saint Martin Saragosse - Tours.

Cette nouvelle expérience d'un cheminement en couple et bien souvent mêlée d'aventure fut similaire à celles que nous avons vécues en 2003 lors de notre camino portugais entre Faro et Compostelle ou encore en 2005 entre Saint-Sylvain d'Anjou et Le Puy-en-Velay. Faire face à des situations inattendues, nous y sommes toujours prêts. La pire de ces situations sur ce chemin martinien a été de dormir à la Pena-Estacion (Espagne) dans un abri de gare ouvert au vent et à la pluie. Justement, ce soir là, il y eut pluie et orage. Nous avons donc du aménager quelque peu cet abri sommaire d'une nuit.

Autre exemple, plus luxueux celui-là !

Pour peu que l'on soit bien équipé en mousse et bon duvet, il est possible comme l'avons fait, de dormir dans un pavillon de chasse et qui plus est, sur une table dont les pieds sont repliés. Avouez que c'est plus confortable que de s'allonger sur un carrelage froid ! Ces abris sommaires et d'emblée acceptés par nous, sont la contre partie d'une non-réservation choisie. Afin de collecter un maximum d'informations sur ce chemin, il nous fallait en effet du temps. Dans ces conditions, difficile alors de faire un planning précis de notre avancement journalier. Je le répète, nous avons pris le temps, même si dans notre tête nous avions l'objectif d'arriver à Tours le 4 Juillet, jour anniversaire ou Martin fut élu évêque par le peuple tourangeau.

Après avoir rejoint le 27 avril par train et bus la ville de Saragosse, capitale de l'Aragon, nous y sommes restés 2 jours en visite de patrimoine et rencontres avec quelques élus (Ayuntamiento, Chambre consulaire, Direction du gouvernement de l'Aragon) afin de donner à chacun de nos interlocuteurs une première connaissance de ce chemin. Tous nous ont écoutés d'une oreille attentive et intéressée. De plus, l'accueil fut toujours chaleureux. A part quelques mots basiques courants, à noter que nous ne parlons pratiquement pas espagnol et que souvent nous nous sommes exprimés en bon français teinté d'accent et d'expressions angevines !



Le 29 Avril, nous partions donc en direction de Tours pour la découverte des 1100 km de chemin, dont 250 en Espagne. Nous avons préparé ce cheminement très sérieusement avec un maximum de références, dont certaines récupérées sur internet. Sachant que nous ne disposions pas comme en France de cartes type IGN au 1/25000^{ème}, l'itinéraire sur la partie espagnole nous posait encore bien des interrogations qu'il nous a fallu résoudre au fur et à mesure de l'avancement sur le terrain.

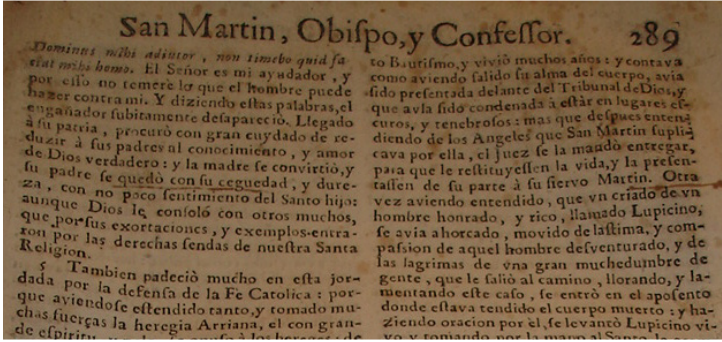
Tant en Espagne qu'en France, tous les jours nous avons recherché le meilleur chemin à emprunter et cela en tenant compte du patrimoine, des hébergements et des services. Le chemin, c'est tout cela à la fois. Plus d'une fois, nous nous sommes trompés, plus d'une fois nous avons fait demi-tour. C'est de cette manière que nous avons emmagasiné de nombreux kilomètres supplémentaires.

Un bel itinéraire sans hébergements accessibles à « toutes les bourses », c'est un chemin d'itinérance qui assurément n'aura aucun succès et du coup tombera vite dans l'oubli. Cela, non seulement nous l'avons dit aux nombreux élus rencontrés sur la partie française, mais nous en avons tenu compte dans nos cheminements quotidiens. Explication : sauf pour les 10 derniers jours de cheminement en Touraine où le chemin est déjà bien balisé et fait l'objet d'un livre-guide, « notre technique » était justement comme je le dis plus haut, de ne pas réserver et d'agir en conséquence chaque soir à l'étape choisie. Comment ?

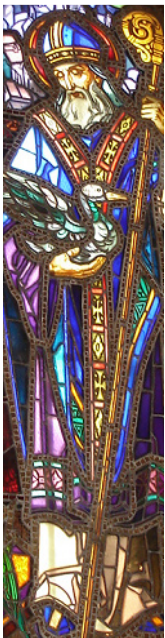
En nous rendant soit à l'Office de Tourisme, quand il y en avait un et quand il était ouvert, soit à la mairie, voire même si nécessaire, à la rencontre du maire ou d'un élu à leur domicile. Combien de portes avons-nous « forcées » ? Il a fallu souvent faire preuve d'opiniâtreté. C'est ainsi que nous avons pu découvrir des lieux d'accueils très variés : hôtels, chambres d'hôtes, chambre chez l'habitant, gîtes d'étapes et albergues, salles paroissiales et communales, exceptionnellement pavillon de chasse (79), salle du conseil municipal (Espagne) et même 2 cellules réservées pour les pèlerins de passage à l'hôpital psychiatrique de Cadillac (33) !

Revenons à la partie du chemin espagnol qui nous a conduits de Saragosse à la frontière française en passant par le Col de la Pierre Saint-Martin le 15 Mai dernier sous la neige.





Col de LA PIERRE ST MARTIN (1802m)





De Saragosse, nous avons suivi la vallée du rio Gallego jusqu'à Ayerbe, petite ville étape, avant d'accéder à la montagne pyrénéenne. De là, notre objectif était de passer par des lieux prestigieux et chargés d'histoire tels que le Monastère San Juan de la Pena ou encore Santa Cruz de la Séros afin de rejoindre le camino jacquaire aragonais au niveau de Santa-Cilia de Jaca (albergue).

Primitivement, nous devions remonter la vallée d'Hécho par le GR 653-3. Mais l'information recueillie sur un dépliant touristique espagnol en a décidé autrement. En effet, sur ce document, nous avons relevé qu'à Artieda il y avait non seulement un albergue (intéressant pour l'hébergement de groupe à prix modique) mais qu'il y avait aussi et surtout une belle église romane San Martin du XIIème siècle. Difficile de ne pas s'y rendre, d'autant qu'elle se trouve sur un chemin bien balisé et pourvu d'albergues en nombre suffisant. Du coup, il n'était plus question de revenir en arrière pour passer par la vallée d'Hecho, mais plutôt de remonter plus directement vers le col de La Pierre Saint Martin (1802 m) et la France par une autre vallée : la vallée du Roncal (Burgi, Roncal, Urzainqui, Isaba), qui celle-là, nous a réservé encore de belles surprises en patrimoine, accueil et paysage.

En effet, ce seront beaucoup d'émotions à la découverte d'un vrai trésor martinien dans cette petite église San Martin d'Urzainqui : reliquaire, retable, bibliothèque. Magnifique ! Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce tronçon espagnol, sur les 90% de beaux chemins de terre qui le constituent, sur le magnifique village de Sarsamarcuello perché dans la montagne, sur les splendides Mallos de Riglos (variante possible avec refuge), sur l'accueil chaleureux des petits villages de la vallée du Roncal mais, passons maintenant sur le versant français du chemin ; fort intéressant lui aussi.

Une des particularités de ce chemin martinien Saragosse-Tours est qu'il emprunte dans sa partie française quelques tronçons des 4 voies jacquaires françaises : voie d'Arles, voie du Puy-en-Velay, voie de Vézelay, voie de Tours. De ce fait, il a l'avantage d'offrir aux futurs marcheurs de Saint Martin les gîtes présents sur ces 4 voies. D'autres gîtes d'étapes municipaux ou privés existent. Exemple : à la Station d'Arette La Pierre Saint-Martin (64) à Lucmau (33), à Esves le Moutier (37). Par ailleurs, nous avons tout lieu d'espérer que des accueils privés se développeront. A plusieurs reprises en effet, on nous a offert le gîte et le couvert. Les marcheurs ont ceci de commun, c'est qu'avec leur sac à dos, chapeau et chaussures ils se ressemblent tous et que ces attributs facilitent grandement la communication.



Du point de vue patrimoine, le chemin est jalonné de magnifiques petites églises dont quelques-unes sont dédiés à Saint-Martin. Citons Carignan de Bordeaux (33), Haux (33) Préchac (33) avec sa petite église romane de Saint-Martin d'Insos située en forêt. Ces 3 églises ont été restaurées ou sont en cours de restauration grâce à des passionnés qui ont créé pour l'occasion des associations de sauvegarde du patrimoine. Une autre encore, comme l'église Saint-Martin de Noët sur la commune de Saint-Justin (40) mériterait aussi une prise en charge du même type.

Bien d'autres églises martinienues existent sur ce chemin. Parmi elles, citons Pau (64) avec sa grande rosace retraçant la vie de Martin, Pons (17) avec là encore ses 9 vitraux retraçant pareillement la vie de Martin. N'oublions pas l'abbaye de Ligugé (86) fondée par Martin lui-même.

Quelques mots sur l'accueil en France : la plupart de nos rencontres avec les élus furent chaleureuses voire généreuses : long entretien avec un maire et son 1^{er} adjoint, invitation d'un maire à la table familiale auquel s'est joint un couple d'amis à qui il avait demandé de nous héberger, ne pouvant le faire lui-même, chaleureux entretien avec un 1^{er} adjoint qui prendra la décision de nous offrir une chambre d'hôte....Les particuliers rencontrés en chemin ont été tout aussi formidables. Citons quelques prénoms et lieux : Jeannette et Bernard de Haux ; Anne et Jacques de Montalembert ; Brigitte et Dominique d'Auge-Saint-Médard ; Agnès et Roger de Saint Justin ; Le père Alfred de Saint Justin ; Annie de Préchac ; Anne-Marie de Nieul l'Espoir ; Hélène et Jacky de Lons ; Cathy et Vincent de Bourriot-Bergonce ; Bernadette et Daniel de Tercé... Difficile de citer toutes les personnes rencontrées sur le chemin tellement elles ont été nombreuses. Néanmoins nous gardons de tous, élus ou particuliers, un excellent souvenir que nous allons mémoriser dans les mois à venir dans un carnet de voyage. Merci à tous.

Partir en éclaireur sur un chemin de rencontres et de partage, c'est un beau cadeau que l'on ajoute volontiers à ceux qui nous attendaient à notre arrivée à Tours ce 4 Juillet 2009. Merci à la Ville de Tours et au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours qui nous a fort bien accueillis, à tous ceux qui se sont joints à nous depuis Ligugé ou lors de la dernière étape. Nous n'oublions pas également ceux qui nous ont aidés et encouragés à faire ce beau chemin.

Hubert et Thérèse MOREL

Un très grand merci également à Joël Grimaldier, de la Rose des Vents pour son aide et pour la mise à disposition d'un GPS GARMIN www.la-rose-des-vents.fr



GARMIN™



Tours 4 juillet 2009, 13h 30 – Après 2 mois et demi de marche et 1.100 km effectués depuis Saragosse, Hubert et Thérèse Morel arrivent avec leurs amis au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours et sont félicités par le Président Bruno Judic et par l'Adjoint au Tourisme de la Ville de Tours, Alain Dayan.

LE SAVIEZ-VOUS ?

2 mars 1931 - Faut-il reconstruire la Tour Charlemagne ?

« Il nous revient par nos amis de Tours que le conseil municipal de cette ville serait disposé à voter un million six cent mille francs pour la reconstruction de la Tour dite « de Charlemagne », dans l'un des l'un des quartier les plus fréquentés de la ville.

En outre de la dépense lourde qu'exige une pareille fantaisie nullement en rapport avec l'intérêt très relatif qu'inspire, même aux archéologues, cette bâtisse en ruine sans caractère, on fait remarquer avec juste raison que ce transfert d'un amas de ruines, malgré toute l'habileté de la restauration, n'ira pas sans menacer sérieusement la sécurité des habitants, qui l'avoisineront, et que, pour tout faire, mieux vaudrait la transférer près d'Amboise, à côté des reste du superbe château bâti par la princesse des Ursins, et où Louis XV exila Choiseul.

Au moins, dans ce milieu, la tour de Charlemagne, si comme il est plus que probable, doit tomber complètement, la sécurité des habitants assez éloignés de son nouvel emplacement n'en sera pas inquiétée. »

L'Ere Nouvelle - 1931



Juillet 2009

Mars 1931

Mention obligatoire
Archives de la Ville de Tours



Monnaie des îles Cook : pièce de 5 Dollars représentant la Charité de Saint Martin (2008)

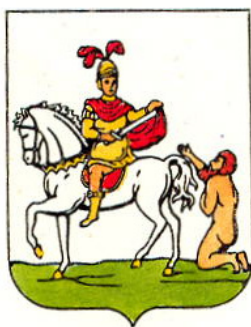


ROUMANIE - FELSENTAL

Eglise Saint-Martin-de-Tours

UKRAINE – MUNKACS

Cathédrale Saint-Martin-de-Tours

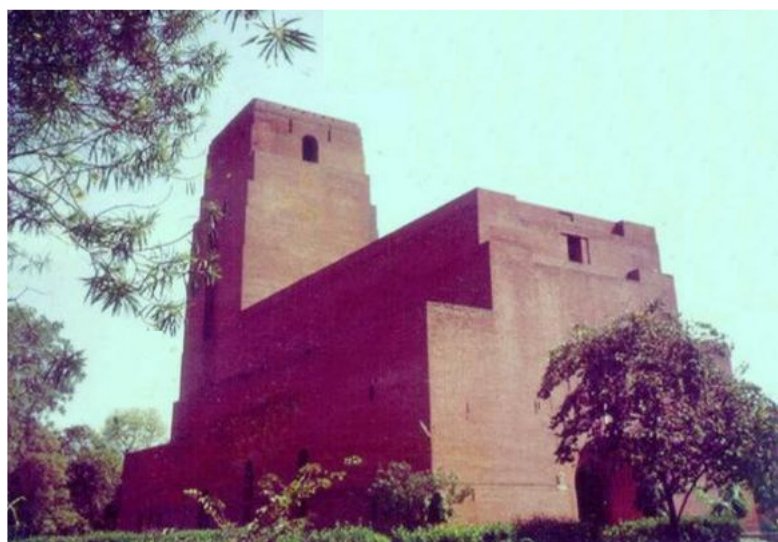


La ville de Munkacs en Ukraine possède une cathédrale élevée au XIV^e siècle et consacrée à saint Martin de Tours. L'église était probablement déjà construite en 1376, quand la reine Élisabeth donna l'autorisation de graver l'image de saint Martin sur le sceau de Munkacs.

Information envoyée par Mme Rita Bunda (Bunda.f.rita@gmail.com)



TANZANIE - MPANDANGINDO
Eglise Saint-Martin-de-Tours



INDE – NEW DELHI
Eglise Saint-Martin-de-Tours



REPUBLIQUE TCHEQUE
Svato Martinske 2005



ITALIE - PORTO MAURIZIO
Le pont romain de Saint Martin

LA TOUR CHARLEMAGNE

La Basilique Saint-Martin-de-Tours

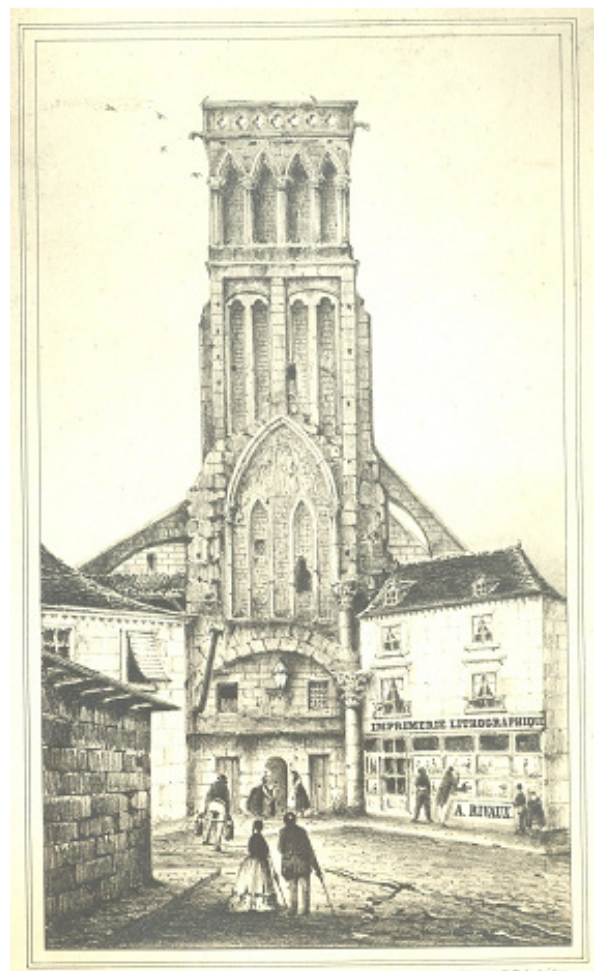
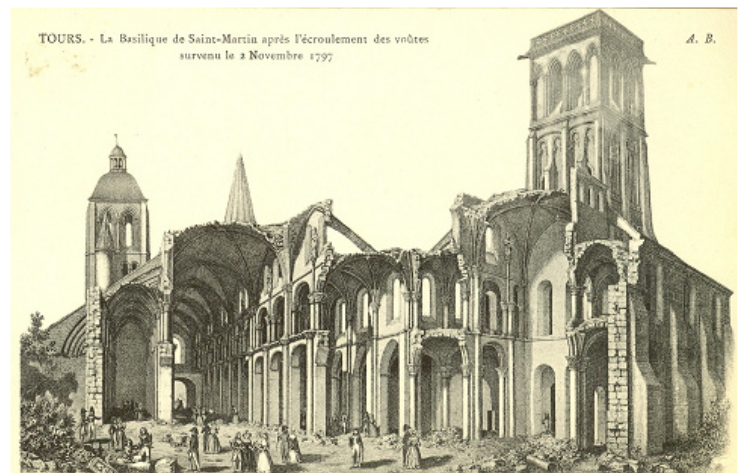
Saint Martin, évêque de Tours, est connu pour son geste universel du partage de son manteau avec un pauvre. Après sa mort, il fut enterré à Tours le 11 novembre 397, à l'endroit où se trouve la crypte de la basilique actuelle (XIX^e siècle). Au cours des siècles, son tombeau fut recouvert d'une série de basiliques. La magnifique Basilique romane du XI^e siècle, construite à l'image de celle de Saint-Jacques-de-Compostelle, subit plusieurs incendies au Moyen-Age, notamment en 1203, où elle flamba en même temps que toute le quartier alentour ; puis elle fut ravagée en 1562 par les Huguenots recherchant le Trésor de Saint-Martin. Mal entretenue au cours du XVIII^e siècle, elle fut transformée en écurie en 1793, puis dépouillée de ses toitures pour en faire fondre le plomb, et enfin livrée par adjudication à un démolisseur qui la fit sauter à la mine en 1798. De l'ancienne basilique du XI^e siècle, seules subsistent la Tour Charlemagne et la Tour de l'Horloge (ou Tour du Trésor).

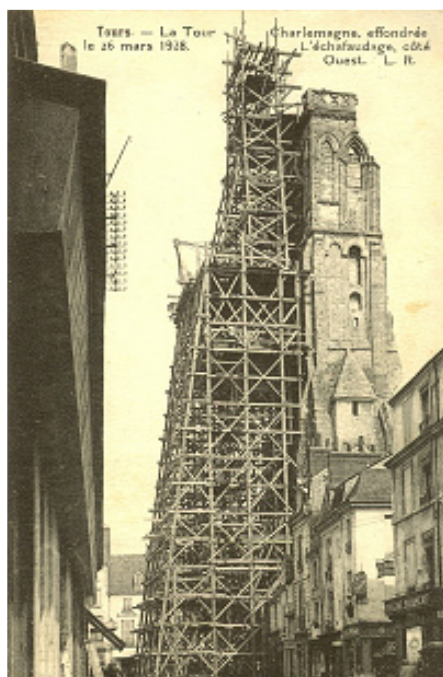
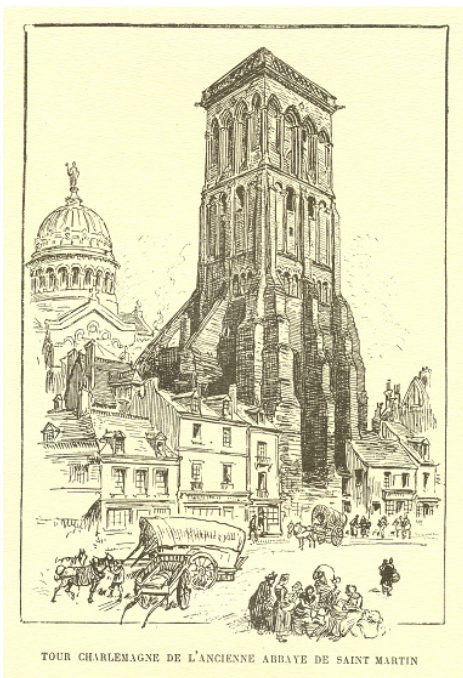
Histoire de la Tour Charlemagne

La Tour Charlemagne fut édifée vers l'an 1000 par Hervé de Buzançais, chanoine et trésorier de l'Abbaye de Saint-Martin-de-Tours, à l'emplacement du tombeau de Luitgarde, épouse de Charlemagne morte en 800 lors d'un séjour du roi des Francs en Touraine : Charlemagne, très affecté par sa disparition, avait décidé qu'elle serait inhumée dans la Basilique Saint-Martin. La Tour fut consacrée en 1014. Sa propriété fut dévolue à la ville le 21 mai 1811 et classée monument historique.

Située à quelques mètres de l'abside et du chœur, où se trouvait le tombeau de saint Martin (devenu crypte de la basilique actuelle), elle fut construite dans la partie nord du transept de la Basilique, en partie à l'intérieur, en partie à l'extérieur, pour former un porche au rez-de-chaussée. Remaniée à bien des reprises après les sinistres qui s'acharnèrent sur la Basilique, elle était composée d'une salle au premier étage, voûtée d'une lourde coupole en arc de cloître, et d'un beffroi à l'étage supérieur, à la fin du XV^e, les chanoines y placèrent le Bourdon de la Basilique, surnommé *Martinus*.

Lors de la démolition de la Basilique en 1802, aucune mesure ne fut prise pour assurer la stabilité de la Tour. Contrebutée par le transept, sa sécurité était assurée.





Mais, privée de son contrefort logique, la surface sud de la Tour n'était plus aussi solide, d'autant plus qu'on perça l'actuelle rue des Halles en 1805, à l'emplacement du chœur et de la nef de l'ancienne basilique. Puis, en 1813, on y établit une fabrique de plomb de chasse et un atelier de menuiserie. En 1826, un incendie faillit la détruire. En 1831, les puits artésiens étant à la mode, on en fora un au pied de la Tour (170 m), puis à nouveau en 1836 ; l'eau récupérée dans un bassin établi dans la tour était réservée à l'extinction des incendies. Puis, un réservoir d'eau y fut installé, premier château d'eau de la ville. Enfin, l'administration des Postes utilisa la Tour comme support des lignes téléphoniques jusqu'en 1912: une trentaine de fils étaient accrochés aux angles du sommet de la Tour.

Le 26 mars 1928, une large lézarde apparut à l'angle sud-est, les pierres tombèrent sur les rue environnantes, la circulation fut arrêtée, les maisons des alentours évacuées. A 20h03, après avoir chancelé sur elle-même, comme fendue en deux dans la moitié de sa largeur, la Tour s'écroula brusquement, sans blesser personne. Il fut alors proposé de dynamiter les restes de la Tour, ce qui suscita immédiatement l'opposition parmi la population. Pour sauver la Tour, on mit en place une souscription publique. Devant une telle réaction, il fut décidé d'édifier provisoirement un échafaudage pour sauver la Tour.

La Ville ayant refusé à l'Etat sa participation pour la reconstruction, une association fut créée le 11 décembre 1931, « les Amis de la Tour Charlemagne », ayant pour but d'« acquérir la tour menacée de démolition, contribuer de tous ses efforts et de toutes ses ressources à la restauration du monument, en aménager l'intérieur et les abords au mieux des intérêts de l'archéologie et du tourisme local, enfin en assurer l'entretien dans l'avenir ». La Tour fut acquise par l'association pour la somme de 100 francs le 14 mars 1933. Les fonds réunis permirent d'engager les travaux d'étalement et de consolidation. Faute de crédits suffisants, la Tour resta inachevée pendant 30 ans avec une carcasse de béton.

Puis, la décision fut prise de la remettre en valeur grâce à des fonds d'Etat, du département et de la ville. Le 3 novembre 1958, la Tour fut reclassée Monument historique. C'est en 1960 que les premiers échafaudages furent édifiés, afin de réhabiliter la Tour et de l'ouvrir au public, avec une salle d'exposition du patrimoine martinien, et l'accès au sommet de la Tour pour admirer le panorama. La reprise des travaux suscita un regain d'intérêt auprès de la population, qui put découvrir la façade sud rénovée et ornée d'un haut relief représentant le fameux geste du soldat d'Amiens (réalisé par le sculpteur Georges Muguet) le 11 novembre 1962. Le 24 mars 1972, l'association, a fait donation à la ville de Tours du monument.

TEMOIGNAGE

Cinq allemands sur le Chemin de l'Été de la Saint Martin

CHINON – CANDES – LANGEAIS – TOURS



Pour améliorer la route, 2 - 3 propositions:

Il serait bien d'avoir encore plus de logements à disposition. Peut-être est-il possible, non seulement de citer les numéros de téléphone des hébergements dans le guide, mais aussi toutes les adresses, pour savoir où les logements se trouvent. On pourrait indiquer où il y a des magasins dans les villages, où on peut acheter quelque chose.

Pour éviter d'avoir des chaussures mouillées et trempées, il serait bien de faucher l'herbe sur le chemin.



Lettre de Bernhard Asal

La semaine dernière, j'ai fait le chemin de l'été de la Saint Martin avec mes amis (5 personnes).

Le lundi après-midi, nous sommes arrivés à Chinon par le train de Tours. Nous avons commencé aussitôt le chemin par la première étape à Rivière. Là, nous avons trouvé un logis, de très jolies chambres d'hôtes au Domaine de Héron, tout près de la Vienne, avec une hôtesse charmante. Nous avons visité la très belle église.

Le mardi, nous avons repris le chemin jusqu'à Saint-Germain-sur-Vienne. Nous sommes allés dans le bourg, mais il n'y avait aucune chambre disponible. Très fatigués, nous avons continué la route vers Candes-Saint-Martin. Deux kilomètres après, nous avons trouvé un petit hôtel-restaurant, où nous avons passé la nuit.

Le mercredi, nous avons d'abord visité la belle église de Candes et marché sous une grande chaleur jusqu'à La Chapelle-sur-Loire. Mais arrivés là, nous nous sommes assis dans un bar/restaurant sur la route pour réfléchir où dormir. Que faire ? Nous étions si fatigués... Et alors là, grande surprise: le boulanger de Restigné a cherché par téléphone et il a trouvé des chambres pour nous dans un hôtel à 3 km de Restigné. Il nous a offert de nous emmener avec nos sacs à dos dans deux voitures à Restigné et de nous reconduire le matin suivant en voiture ! Nous étions très heureux et reconnaissants de cette bienveillance, merveilleuse! Le jeudi, le chemin nous a conduits à Langeais et nous avons trouvé très vite un très beau logis pas cher (chambre d'hôtes Anne de Bretagne, un couple très hospitalier). À cause d'un service funèbre, il n'était pas possible de visiter l'église, malheureusement. Le vendredi, nous avons marché jusqu'à Luynes et sommes restés là, parce que le chemin jusqu'à Tours était trop long. Nous avons passé la nuit dans un hôtel au centre. Le lendemain, il nous restait seulement 12 kilomètres jusqu'à Tours. Vers midi, nous sommes arrivés au tombeau de saint Martin et nous l'avons remercié pour ces beaux jours de pèlerinage. Nous avons passé de très beaux moments, il faisait beau, nous n'avons pas eu de pluie. En route, j'ai noté avec mon appareil GPS les points du parcours et après j'ai fait une trace, que l'on pourrait télécharger. Je vous envoie la trace (deux formats: *.gpx et *.gdb), peut-être vous sera-t-elle utile.

THEATRE : SAINT MARTIN L'ANCIEN, SAINT MARTIN LE JEUNE

Dans le cadre de la thématique annuelle *Energie du partage*, des activités sont proposées chaque année par la Direction Education-Jeunesse de la ville de Tours, en partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de Touraine. Cette année, avec le soutien du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, la Compagnie *L'Echappée Belle* est intervenue dans la classe de CM1 de l'Ecole Saint Martin à Tours.

Philippe Ouzounian, comédien et metteur en scène, en étroite collaboration avec l'institutrice Elisabeth Person, a accompagné les élèves dans l'écriture et la réalisation d'un spectacle sur la vie de saint Martin, personnage emblématique, non seulement en Touraine mais dans de nombreux pays européens.

Philippe Ouzounian est intervenu 5 fois dans la classe, tout d'abord pour déterminer les thèmes et les situations qui peuvent, de nos jours, rappeler l'esprit martinien. Il est apparu que la générosité, l'ouverture aux autres, l'accueil de l'étranger sont des thèmes auxquels les enfants restent très sensibles.

Les enfants ont donc imaginé avec lui que le saint Martin du IV^e siècle revenait sur terre au XXI^e siècle. Le décalage culturel a permis de créer un rapprochement entre les différents personnages du conte. Ainsi est née l'histoire "Martin l'Ancien et Martin le Jeune", spectacle qui a été représenté le 18 juin à l'Ecole Saint Martin.

Outre les rencontres improbables, le texte était agrémenté de chansons comme celle des "Restos du Cœur". En effet, les enfants ont très vite fait le rapprochement entre le personnage de Martin partageant son manteau avec un mendiant et celui de Coluche (et de ses successeurs).

La mise en scène voulait avant tout mettre en avant le travail des enfants, donner vie à ce texte, susciter le plaisir chez les acteurs, les musiciens et les "techniciens". Les idées, parfois foisonnantes, ont permis au conte de se construire rapidement. Ensuite, il a suffi de mettre en forme un texte dramatique cohérent. Les décors ont été découpés et réalisés par les élèves eux-mêmes avec l'aide de leurs parents. Deux parents professeurs de musique ont aidés les élèves dans l'accompagnement musical qui associait piano, flûte traversière, clarinette et harpe.

Les élèves se produiront à nouveau le 11 novembre dans le cadre des animations de l'Été de la Saint Martin.

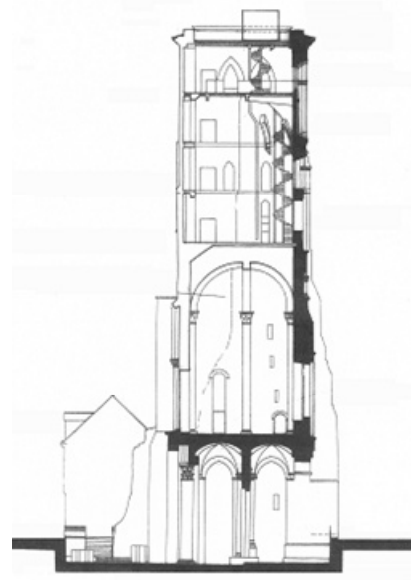


Dans le cadre des missions qui lui ont été confiées par le Ministère de la Culture, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours développe des activités de sensibilisation et d'éducation en direction de tous les jeunes, à travers la mise en place d'ateliers d'expressions artistiques qui doivent permettre aux jeunes de découvrir et de pratiquer plusieurs moyens d'expression avec des professionnels du monde de la culture.

CONCOURS « MA PIERRE A L'EDIFICE »

Dans le cadre des activités éducatives conduites depuis plusieurs années par le Ministère de l'Education Nationale autour du patrimoine et de la compréhension de l'héritage culturel français, un partenariat a été développé entre le Ministère, l'association Observatoire du Patrimoine religieux et Dassault Systèmes, afin de mettre en place un concours de modélisation, « Ma pierre à l'édifice », destiné à des collégiens de 4^{ème} et de 5^{ème}, qui a pour objectif de permettre aux élèves de mieux comprendre le patrimoine religieux architectural dans une approche non-confessionnelle. Le Collège Rabelais et le collège d'Azay-le-Rideau sont les établissements choisis cette année pour réaliser la phase d'expérimentation du concours avant son extension nationale sur l'année scolaire 2009 -2010.

Dans cet objectif, une classe de 5^{ème} du Collège Rabelais, supervisée par son professeur d'Arts plastiques, Jean-Christophe Maillard, vient de réaliser avec le soutien du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours et de la Direction des Archives municipales de Tours, une intéressante étude de modélisation en 3 dimensions de la Tour Charlemagne avec le logiciel Dassault 3DVIA Shape. Ce travail s'inscrit également dans le cadre des missions du Centre Culturel pour le volet éducatif du Ministère de la Culture.



AVANT-PREMIERE

Suite à son habilitation par le Conseil de l'Europe, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a souhaité retravailler son image à partir d'un nouveau visuel pour les chemins Saint Martin de Tours en Europe.

Découvrez en avant-première ce logo :



*Grand Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe
Great Cultural Route of The Council of Europe*

VIENT DE PARAITRE



Partir sur les Chemins Saint Martin en Touraine-Poitou Antoine SELOSSE et Martine CAMPANGNE

Si vous souhaitez commander les 3 guides « Le Chemin de l'Evêque de Tours » ; « Le Chemin de Trèves » et « Le Chemin de l'Été de la Saint Martin », veuillez adresser un chèque de 18, 50 euros (15 euros plus 3,50 euros de frais d'expédition) à l'ordre de : CCE Saint Martin de Tours, et l'envoyer à l'adresse du siège social:

Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours
Cloître de la Psalette
7, rue de la Psalette
37000 Tours

Ils vous seront adressés par courrier
dès réception de votre paiement

Chrétiens ou païens ? Le culte de saint Martin en Forez Jacques VERRIER

La première partie de cet ouvrage replace saint Martin dans le contexte historique et religieux du IV^{ème} siècle qui débuta par des persécutions sous Dioclétien, bascula avec Constantin et se termina par l'interdiction totale des cultes païens par Théodose; une période où l'on pouvait être chrétiens ou païens.

L'auteur reprend ensuite la vie du saint que nous a transmise son contemporain, Sulpice Sévère, et au travers de cet écrit, essaie d'analyser le legs de saint Martin : le monachisme, la christianisation des lieux de cultes païens...

La seconde partie de l'ouvrage invite à découvrir, à l'aide de nombreuses photos, de dessins ou de gravures, le patrimoine Saint Martin dans le département de la Loire par une série de monographies.

On y retrouve les trente-quatre églises dédiées à saint Martin, les vingt-trois pierres ou groupes de pierres ainsi que les treize fontaines, christianisés en son nom, accompagnés des légendes ou des dévotions qui y sont attachées.

Format 165 X 240 mm - 281 pages - 35 € TTC



TOURISME

TREVIGLIO – ITALIE / Lombardie Basilique SAN MARTINO



**SAINT MARTIN ATTAQUE PAR LES
BRIGANTS DANS LES ALPES**

LE SONGE DE SULPICE SEVERE



**CROATIE – ile
Cloche Saint-Martin**

Photo : RedEye

MONTBELIARD – FRANCE



Le manteau de saint Martin

Aménagement paysager de la Place Saint-Martin
réalisé par la Ville de Montbéliard et la Ville de
Ludwigsburg



NAGYMAROS – HONGRIE

Médaille de la Ville et bannière Saint-Martin

Photos de Mme de GERANDO



LA CANOURGUE – FRANCE - Lozère

(Photo de M. IRLANDE)



UNCASTILLO – ESPAGNE - Aragon, Province de Saragosse

/ Eglise Saint-Martin devenu Musée d'Art religieux : Retable Saint-Martin et buste reliquaire Saint-Martin *(Photos de Mlle MANSON)*



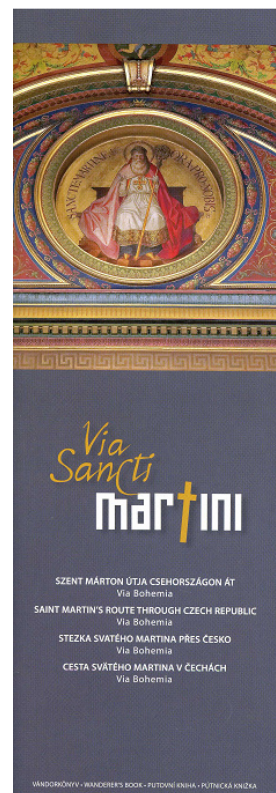
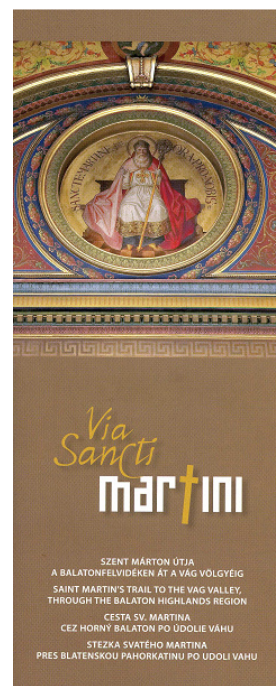
PAMPELUNE – ESPAGNE

Eglise Saint-Martin



LES CHEMINS SAINT MARTIN VIA SANCTI MARTINI SAINT MARTIN'S ROUTES

HONGRIE – SLOVENIE - SLOVAQUIE
CROATIE – REPUBLIQUE TCHEQUE
AUTRICHE – ALLEMAGNE



LE PASS EUROCITOYEN

VISAS


Camino de Santiago
Albergue Zaragoza
26 Abril 2009


Santa Capilla de la Basílica de Nuestra Señora del Pilar
ZARAGOZA


EXCMO. AYUNTAMIENTO DE ZARAGOZA
PROTOCOLO

27 avril 2009 27-IV-09
Mollis M. Lacort


AGENCE CONSULAIRE DE FRANCE
SARAGOSSA
27 Avril 2009.

VISAS

Aux pionniers de l'itinéraire !


MAIRIE DE TOURS
(Indre-et-Loire)

Avec beaucoup de plaisir, je vous accueille pour la dernière étape à TOURS.

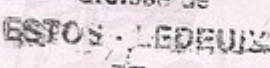
Félicitations. 

VISAS


HOTEL ET BISTROT
DE L'OURS
64570 ARETTE
Tel. 05 59 88 90 78 / Fax 05 59 88 94 37
Rég. 430 750 750
TVA Ind. FR 00450768750


Cathédrale Sainte-Marie
OLORON


Pèlerin du Bassin
le 18/05/09


Diocèse de Bayonne
le 18/05/09

VISAS


LA COMMANDE
GITE ETAPES

18 mai 09


OFFICE DE TOURISME ET DES CONGRÈS
Place Royale
64000 PAU

le 20 mai 2009

Conseil général des Pyrénées-Atlantiques
Direction de l'Environnement
64, avenue Jean Biray
64058 PAU CEDEX 9
20 mai 2009


Diocèse de Bayonne
Paroisse du Christ-Sauveur
Relais Saint Martin
3, rue Gontaut-Biron
64000 PAU

20 mai 2009
Marcel Dabon
- R. T. Dabon

LA LETTRE MARTINIENNE A ETE PHOTOCOPIEE PAR L'IMPRIMERIE
DU CONSEIL GENERAL D'INDRE-ET-LOIRE